

Au dehors, la tempête continue à faire rage. Le vent est si fort qu'il enlève la toiture ; une méchante fumée remplit le chantier. On arrive à cinq heures du soir, et il ne reste plus que trois gaules. Qu'est-ce que cela pour passer la nuit ? La première est bientôt consumée, puis la seconde. Il faudra risquer la troisième. M. Richard s'arrête, hésitant. Mais juste à ce moment, tandis qu'il a le regard élevé vers le ciel, il croit voir quelque chose. Ce que c'est, il ne pourrait le dire, peut-être est-ce pure imagination de sa part. Cependant il lui semble qu'il peut risquer sans crainte sa dernière gaulle et que tout ira bien ! Il la sacrifie donc ! O prodige ! *Cette seule et unique gaulle dure jusqu'à trois heures du matin !*

Sauvé !

Pour lui, il s'est tenu debout tout le temps comme une vigilante sentinelle, l'œil et l'oreille au guet pour tâcher d'apercevoir ou d'entendre quelque signe. Il n'a rien vu, rien entendu. Un rayon de soleil perce la nue. Il se décide à partir et va devant lui, à l'aventure, ou plutôt conduit par la main de sainte Anne, car tout à coup il tombe, roule, et arrive à une maison : c'est celle de M. Rivard, son voisin ! Il est sauvé !

Je n'essaierai pas de décrire le bonheur de M. Richard en se trouvant ainsi subitement hors de danger, après deux jours et deux nuits de péril imminent. Cependant s'il est sauvé, tout n'est pas fini. Le premier moment de joie passé, on se met en devoir de lui porter tous les secours que réclame son état. Ses pieds sont littéralement gelés. Il est bien à redouter qu'il ne finisse par les perdre. On lui exprime la crainte qu'il ne reste infirme toute sa vie, mais lui, toujours plein de confiance, de répondre hardiment : « Celle qui a bien su me sauver saura bien me guérir ! » Et de ses propres mains il s'enlève la peau des pieds. Alors il prend quelques bouchées et se fait reconduire chez lui.

La joie de sa pauvre femme, en revoyant son mari qu'elle croyait perdu, n'a d'égal que les angoisses qu'elle a éprouvées depuis quarante-huit heures. A moitié mourante, ensevelie elle-même par la neige dans sa maison, elle n'a pas eu seulement le courage de manger. Et maintenant, voilà son mari qui lui est rendu ! La scène de ce retour est de celle qui ne se décrivent pas !

Derniers détails.

Nous terminerons notre récit par quelques observations qui méritent bien une mention spéciale. Et tout d'abord le seul fait, pour